

MOYEN ÂGE



Le film

« Kingdom of Heaven »
la prise de Jérusalem
en 1187

Périgord

Armes d'hast

Lille

Le Maître au feuillage brodé

M 01527 - 47 - F: 5,50 € - RD



CUISINE - ECHO DES VENTES - PETITES ANNONCES - BOUTIQUE

N° 47 - Bimestriel - juillet - août 2005 - 5,50 € - IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE

6,45 € Bel. - 9,9 CHF - 8,25 CAD \$ - 5,50 Guad. Mar. Guy. Réu. - 6 € Lux - 700 XPF Nlle Cal. - 770 XPF Pol.

Jérusalem, cité franque et gothique

Jérusalem, cité franque :

1. Pendant près d'un siècle, les architectes venus de France ont durablement marqué le visage architectural de Jérusalem. Aujourd'hui encore, la vieille ville est profondément marquée par l'architecture médiévale, romane puis gothique. Ce sont une partie des remparts mais aussi le Saint Sépulcre, Sainte Anne et bien d'autres édifiées, comme nous le verrons. Cette lithographie d'Engelmann, publiée en 1818 dans l'album *Voyage dans le Levant de Forbin*, nous montre les ruines d'une église gothique, Notre-Dame de sept douleurs, et les remparts dans le fond.

2, 3, 4. L'église Sainte-Anne, bien conservée, dans le quartier nord-est qui subit l'assaut final de Saladin, est édifiée dans le style gothique du ^{XII} siècle du Sud de la France comme le montre sa façade (2) et son intérieur (3). Le plan (4) est à une nef avec bas côtés et sans transepts. (Doc. publiés par C. Enlart.)

5. Cette scène du film a été tournée dans un palais marocain. Nous y voyons « Tiberius », un conseiller de Baudoin III, le roi lépreux de Jérusalem. Les armes du royaume franc de Jérusalem (la croix potencée d'or) est présente sur les vêtements et les boucliers de « Tiberius » et des gardes du roi. En fait, le décor de Jérusalem, ville en partie reconstruite depuis trois générations, était plus français qu'oriental, comme nous allons le voir. (Image du film « Kingdom of Heaven », © David Appleby.)

6. Même le mobilier était alors français dans le royaume latin de Jérusalem. Voici deux chandeliers d'argent trouvés à Bethléem et conservés à Jérusalem au musée des R.P. Franciscains. (Photo C. Enlart/Coll. MA.)

7. Voici maintenant deux chandeliers d'émail champlévé de la fin du ^{XII} siècle, de Limoges, trouvés eux aussi à Bethléem et conservés à Jérusalem au Musée des R.P. franciscains. (Photo C. Enlart/Coll. MA.)

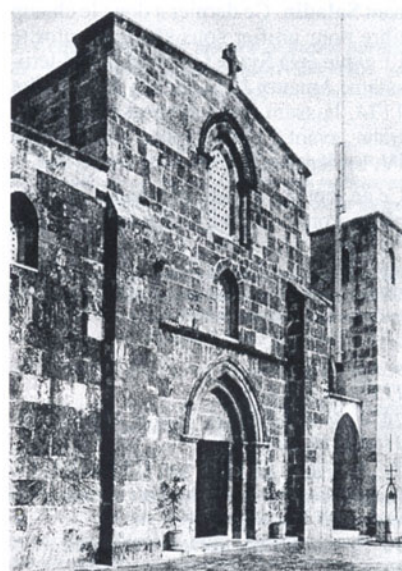
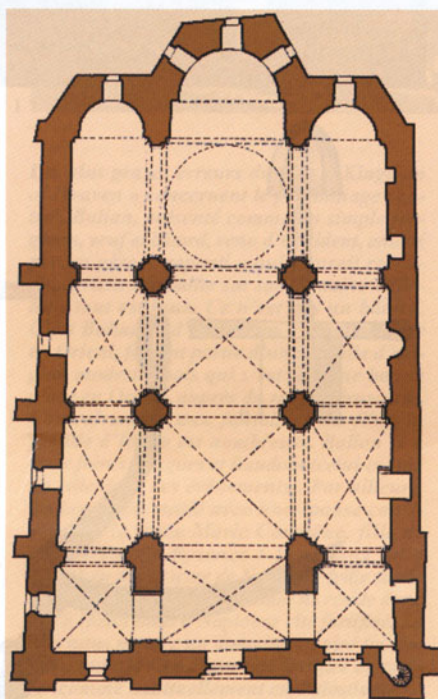
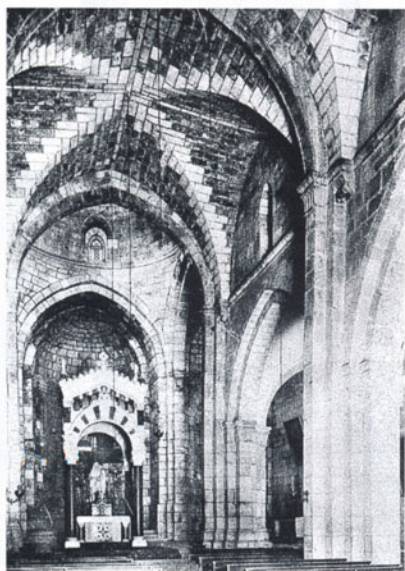
8 et 9. Ce chandelier de fer conservé à la Coupole du Rocher, à Jérusalem, est catalan comme l'atteste le modèle de droite conservé au Musée de la Cau Ferrat à Sitges en Catalogne. Il existe aussi des modèles analogues conservés à Barcelone. (Photo C. Enlart/Coll. MA.)



mènent à la guerre, mais bien la volonté de reconquête, de *djihad*, de Saladin. En avril 1174, il avait crucifié les meneurs d'un complot dirigé contre lui. La même année, il s'empare de Damas, Homs et Hama, puis des trois quarts de la Syrie (il se heurte à Mossoul et à Alep). A partir de 1176, il mène une guerre permanente aux Francs qui obtiennent une trêve en 1180 (ce qui renforce le prestige de Saladin dans le monde musulman). C'est dans ce contexte que nous retrouvons **Renaud de Châtillon**, chevalier pillard peu recom-

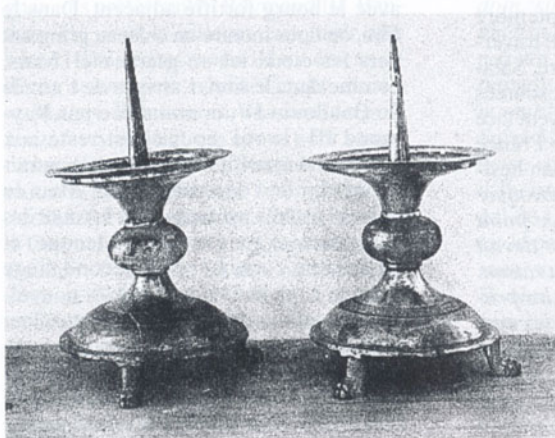
mandable, qui contrôlait alors les territoires d'Outre-Jourdain depuis son château du Kerak de Moab (La Pierre du Désert). Il pille une riche caravane en 1181 puis, dès l'hiver 1182, il mène un raid le long des côtes de l'Arabie. Saladin profite de l'événement pour ravager la Galilée en septembre 1183 et prendre plusieurs châteaux. Mais notons que, contrairement à ce que montre le film, Renaud de Châtillon n'était pas Templier (ni Guy de Lusignan d'ailleurs) ; le grand maître du Temple était alors Gérard de Ridefort...

Nous voici donc confrontés maintenant aux personnages de la période 1181-1187. Après Renaud de Châtillon, nous voici

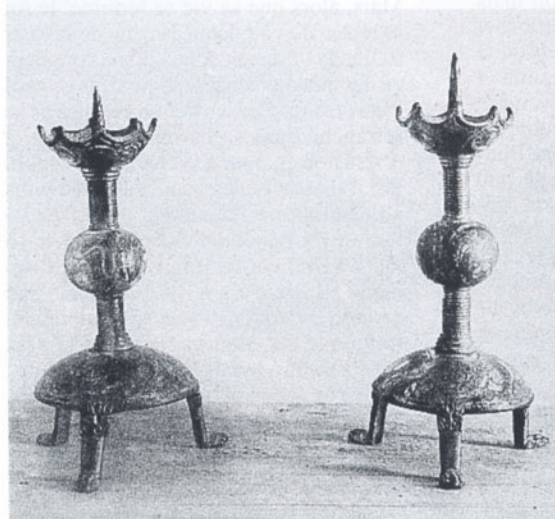




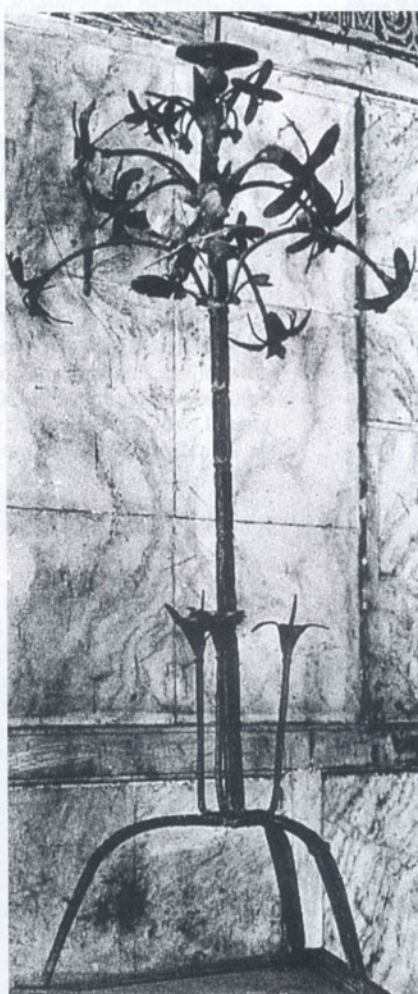
5



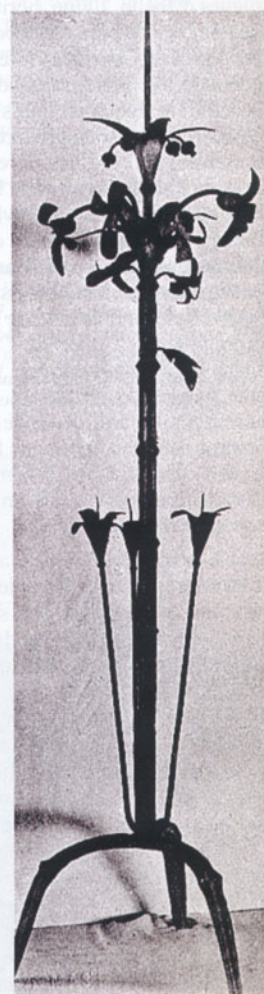
6



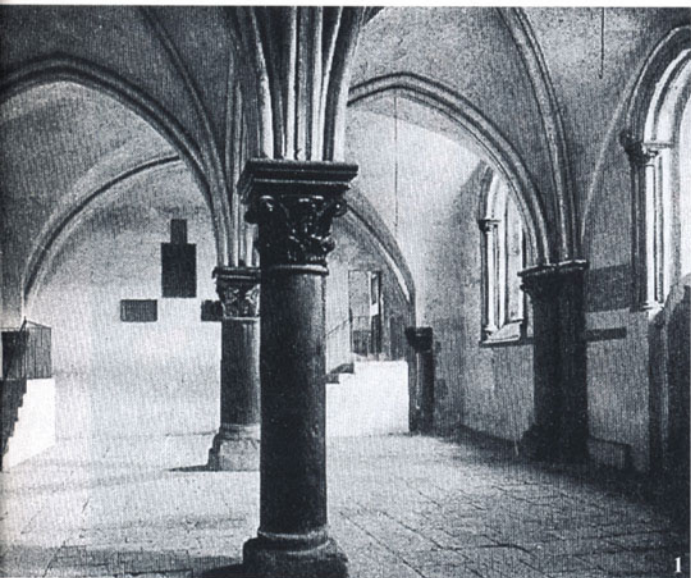
7



8



9



Jérusalem, cité franque :

1 et 2. Vues intérieures (prises depuis l'ouest) et extérieure du Cénacle. Est-on au Mont-Saint-Michel ou à Jérusalem ? (Photos prises par C. Enlart dans les années 1930).

face au personnage principal du film : **Balian II d'Ibelin**. Son père **Balian I** le Vieux (et non Godefroi...), d'origine modeste, est le fondateur de la famille ; son fief, Ibelin, est donné à sa mort aux Hospitaliers (!). Balian I a trois fils : - Hugues d'Ibelin, l'aîné, hérite de Ramla à la mort de son père. Sa seconde épouse sera Agnès de Courtenay (sœur du comte Jocelin II d'Edesse, sans conté). — Le second frère, Baudoin, après avoir épousé puis répudié, sous prétexte commode de consanguinité, l'héritière de Beisan, hérite de Ramla à la mort de Hugues, son frère aîné. Sa fille, Eschiva, épousera Amaury de Lusignan, frère de Guy. Il a Thomas pour fils. — **Balian II**, le personnage du film, est le troisième fils. Il est devenu le mari de la reine Marie Comène, fille de l'empereur. Celle-ci lui a amené le fief de Naplouse, ville importante au nord de Jérusalem. On est loin du seul fils, bâtard, de Godefroi, veuf et forgeron dans son fief (« une ferme marocaine ») d'Ibelin... Le film est là une mascarade, quant à la liaison avec Sibylle, nous en reparlerons...

En fait, la famille d'Ibelin était appréciée de Baudoin IV, roi de Jérusalem, dont elle était un soutien. Malgré son origine modeste, le roi avait parlé de fiançailles entre sa sœur Sibylle et Baudoin d'Ibelin, le second fils, mais celui-ci avait été fait prisonnier à Marjayoum et le mariage n'avait pu se réaliser. On avait alors parlé d'un très beau chevalier poitevin, « descendant de la fée Mélusine », à Sibylle. Elle était aussitôt tombée amoureuse de ce très beau **Guy de Lusignan** (on est encore très loin du film et du « mariage forcé »...). Ainsi Sibylle épouse un très beau mais stupide chevalier ; très différent du personnage présenté par le film. Il mènera les siens au désastre, non par

sa cruauté mais par ses erreurs de jugement. Et, contrairement au film, son épouse est éprise de lui. D'après Steven Runciman (9), elle est aussi stupide que lui. Nous sommes bien loin de la « romance » entre Balian et Sibylle...

Saladin quitte Damas le 17 septembre 1183 pour envahir la Palestine ; il traverse le Jourdain le 29. Le 1^{er} octobre, Saladin et les Francs (ces derniers aux sources de Goliath ou de Tubanie) se trouvent face à face. Les chevaliers venus de France veulent attaquer, Guy de Lusignan hésite. « *Les Ibelin affirmèrent que provoquer un combat contre une force à ce point supérieure serait fatal. L'armée devait rester sur la défensive. Ils avaient raison. Saladin essaya plusieurs fois de les provoquer. Lorsqu'il échoua, il leva le camp le 8 octobre et se retira au-delà du Jourdain* » (10). Peu après, le conflit survient entre le roi Baudoin IV et Guy de Lusignan. Le roi dépose Guy et, sur le conseil de ses cinq principaux barons (principalement de Raymond III de Tripoli mais aussi Bohémond III prince d'Antioche, Renaud de Sidon et les deux chefs de la famille d'Ibelin, Baudouin de Ramla et Balian II de Naplouse), le 20 novembre 1183, on proclame, comme associé au trône et héritier présomptif, le jeune Baudoin V, âgé d'à peine cinq ans, le fils que la princesse Sibylle avait eu de son premier mariage avec Guillaume de Montferrat. Le roi, qui est mourant, lépreux et presque aveugle maintenant, est associé à son neveu et a confié la baylie du royaume à Raymond III de Tripoli, « *politique prudent et avisé, qui éviterait tout acte de folie, saurait refuser à Saladin l'occasion d'un combat inégal et, s'il était possible, rétablirait avec lui un modus vivendi de trêves militaires et d'accords commerciaux* » (11). C'est fin novembre 1183 qu'a lieu le siège du château de La Pier-

re du désert (le Kerak de Moab) par Saladin s'attaquant ainsi à Renaud de Châtillon qui y célébrait les noces de son beau-fils. Dans la réalité ce château (qui existe toujours) est dans une bonne position, sur un plateau entouré de gorges, avec le bourg fortifié adjacent. Dans le film, on nous montre un château grimpant vers les cieux tel un gratte-ciel. Mais, comme dans le film, l'arrivée de l'armée de Baudouin IV, commandée par Raymond III (le roi, épuisé, est resté aux « Palmiers », suffit à faire battre en retraite Saladin le 4 décembre 1183. Mais ce château est très menaçant, sur la route des caravanes se rendant à La Mecque, et Saladin en commence un second siège entre le 13 et le 23 août 1184 — nouvelle intervention des troupes de Jérusalem et Saladin doit encore abandonner, se vengeant en pillant la ville basse de Naplouse (de Balian II) et en démantelant et brûlant Jenin. Tout ceci est la conséquence des brigandages de Renaud de Châtillon.

Mais, alors que sa vie se termine, le roi se repent d'avoir donné la main de sa sœur à Guy de Lusignan dont il prend conscience des incompétences qui mettent en péril l'état franc. Ce dernier se révolte et se retranche dans sa baronnie de Jaffa et d'Ascalon et, pour se venger de Baudouin IV, il massacre des bandes de Bédouins nomadisant pacifiquement près d'Ascalon. Le roi Baudouin IV décède vers le 16 mars 1185, confiant la régence à Raymond III, Baudouin V lui succédant, âgé de cinq ou six ans et de santé délicate. Raymond III va alors négocier la paix avec Saladin, avec l'accord des barons. La trêve est conclue pour quatre ans,

(9) Op. cit., p. 644.

(10) S. Runciman, op. cit., p. 641.

(11) R. Grousset, op. cit., T. 2, p. 731.



7



8

d'autant plus que la sécheresse de l'été 1185 avait été terrible ; Saladin n'avait pas profité de cette situation, permettant le ravitaillement en blé des états francs. Mais l'enfant-roi Baudoin meurt en 1186, peut être vers septembre et la question dynastique se repose. La couronne revient de droit à la princesse Sibylle mais les barons ne veulent pas de Guy de Lusignan ; ils préféreraient Raymond III. Baudoin IV avait d'ailleurs fait jurer aux barons d'élire Raymond III roi en cas de décès de son petit-neveu. On dit alors : « *Maugré li Polein, aurons-nous foi poitevin ?* » Sibylle et son époux sont soutenus par le patriarche de Jérusalem, Hérachius, le grand maître du Temple, Gérard de Ridefort, Renaud de Châtillon, sire d'Outre-Jourdain et l'ancien tuteur de Baudoin V, Jocelin III de Courtenay. Le coup de force a lieu : Sybille agit de Jérusalem en héritière légitime des anciens rois, elle s'y barricade avec ses partisans alors que les barons, rassemblés en « parlement » à Naplouse, s'élèvent contre

cette position. Guy est tellement impopulaire que le patriarche ne couronne que la princesse. Celle-ci place à son tour, par choix spontané, la seconde couronne sur la tête de son époux. « *En ces marches sarrasines, il n'était pas possible de laisser le sceptre en des mains aussi débiles. En apprenant le coup de force de Jérusalem, le chef de la maison d'Ibelin, Baudoin, sire de Ramla et de Bethsan, prophétisa étrangement l'avenir « il ne sera pas un an roi ! » De fait, comme le remarque le Contempteur, « coroner en mi-septembre, il perdi le reyaume à la Saint-Martin ».* (12) Raymond III refusa de se soumettre, de même que Baudoin d'Ibelin, sire de Ramla, ennemi personnel de Guy et de Sibylle ; il préfère quitter le pays, cédant sa terre à son fils Thomas, sous la tutelle de son frère, Balian II. Nous retrouvons là des passages du film bien qu'ils aient été transformés et simplifiés. Bien plus, déstabilisé, Raymond III se tourne vers Saladin avec lequel il avait des relations personnelles

7 et 8. Ces photos prises par Brogi sont intéressantes car elles ont été prises avant 1870, avant les restaurations ou nombreuses constructions modernes. Elles nous montrent le cloître de Sainte-Marie-la-Grande à Jérusalem (7) et une arcade conservée au nord-est (8). Nous pourrions être ici dans une abbaye provençale... (Doc. publiés par C. Enlart/Coll. MA.)

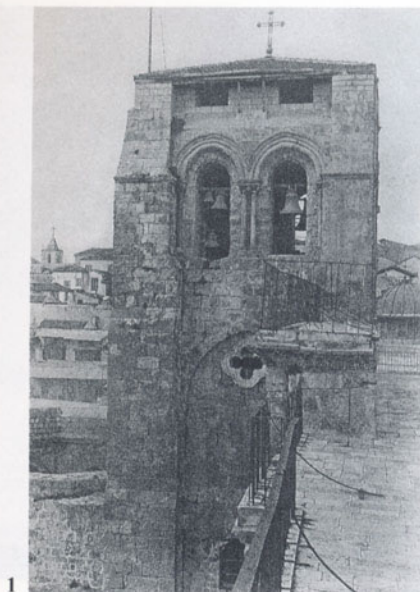
d'amitié. Saladin en profite alors pour libérer des chevaliers du comte qu'il tenait prisonniers et comme le note l'auteur arabe Ibn Al-Athîr : « *La discorde s'introduisit donc parmi les chrétiens. Ce fut une des principales causes qui amenèrent la conquête de leur pays et la reprise de Jérusalem par les Musulmans...* » (13)

(12) Voir R. Grousset, *op. cit.*, p. 769.

(13) Cité par R. Grousset, *op. cit.*, p. 774.

10. Cette scène du film nous présente l'armée de Saladin s'apprêtant à conquérir Jérusalem en 1187. Le film nous montre la Cité Sainte ayant l'allure d'une ville de « Mille et une nuits ». En fait la capitale du royaume de Jérusalem, que Saladin va reconquérir, était devenue française. (© David Appleby.)





1

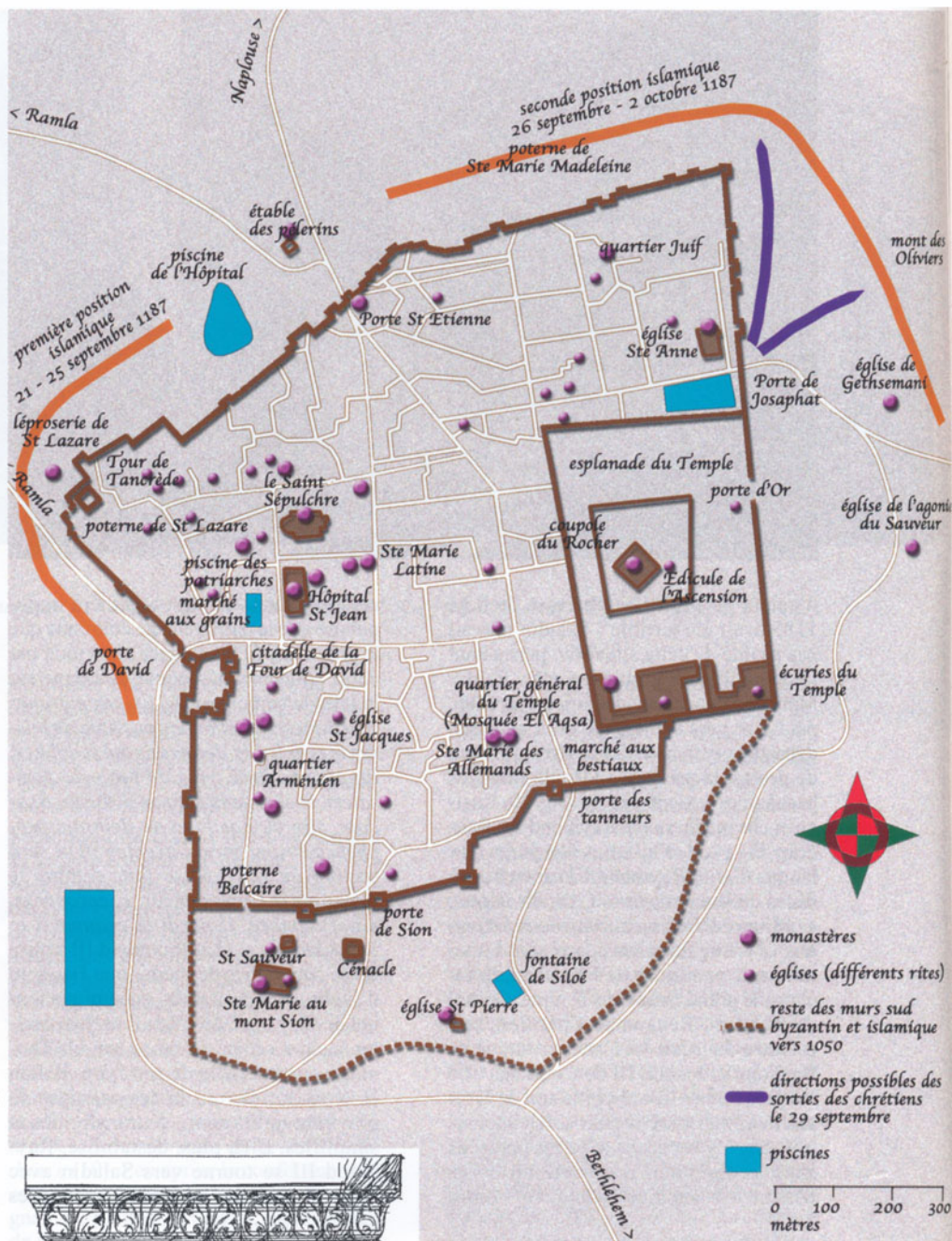


2

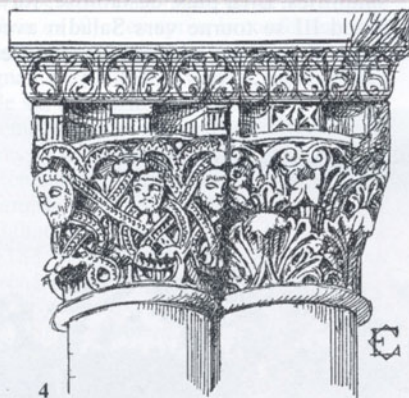


3

1, 2, 3 et 4.. Pour les Chrétiens, le monument le plus sacré de Jérusalem est l'église du Saint-Sépulcre. C'est un vaste édifice dont



5



4

les parties les plus anciennes de la rotonde remontent au IV^e siècle mais dont l'essentiel du monument fut reconstruit ou construit pendant les XI^e et XII^e siècles. C'était - et c'est toujours - essentiellement un édifice gothique français dont nous voyons ici le clocher (1), qui pourrait se dresser dans nos campagnes, un détail de la façade (2), le déambulatoire (3), des chapiteaux du bras sud du transept (4). (Photos et dessins de C. Enlart.)

5. Plan de Jérusalem au moment du siège de 1187. On notera plus particulièrement l'esplanade du Temple avec la Coupole du Rocher, le quartier général du Temple (mosquée El Aksa), l'église de Sainte-Anne, l'église du Saint-Sépulcre, Sainte-Marie-Latine, l'établissement des Hospitaliers. La première position de Saladin est établie au nord-ouest de l'enceinte mais celle-ci est trop solide et ses soldats ont le soleil dans les yeux. La seconde position, au nord-est, est plus favorable et lui apportera la victoire. (MA d'après David Nicole.)

6. Une scène du film montrant la dernière phase du siège. C'est la partie la plus spectaculaire, un bon exemple de la guerre de siège au Moyen Âge. Nous apercevons, dans l'armée de Saladin, des tours, des sapes et des échelles. Sur le rempart, nous voyons une arbalète à tour. (© David Appeby.)



C. DAVID APPIER 6

C'est dans cette désunion et sous un roi faible qu'a lieu l'action scandaleuse de Renaud de Châtillon, allié à des Bédouins pour rançonner, « une troupe d'Arabes sans aveu, opprobre de la religion musulmane » (14), vers la fin de 1186 ou le commencement de 1187. En embuscade, il pille une très riche caravane venant du Caire et se rendant à Damas ; parmi les prisonniers ramenés au Kerak, il y aurait eu, d'après Guillaume de Tyr, la propre sœur de Saladin ! Ce dernier semblait s'être résolu au *statu quo* et à la trêve conclue par Raymond III ; il exige, par voie diplomatique, la restitution du butin et la libération des prisonniers, en s'adressant au roi Guy. Renaud refuse ; cette révolte d'un baron envers son roi va entraîner la guerre alors que Bohémond III d'Antioche et Raymond III de Tripoli ont conclu des alliances personnelles avec Saladin. Devant ce refus, la colère de Saladin est terrible. Il promet de tuer Renaud de sa main et de jeter les chrétiens à la mer. En mars 1187, il décrète la mobilisation des forces syriennes et mésopotamiennes et il quitte Damas le **13 mars** à la tête d'une puissante armée, attendant encore des contingents arabes, turcs et kurdes. Le **11 mai**, il ravage le fief de Renaud et opère sa jonction avec les troupes venant d'Égypte. Pour faire front, (après le désastre dû au grand maître des Templiers Gérard de Ridefort, aux fontaines de Séphorie), réconcilié avec Raymond III et Balian d'Ibelin, le roi Guy rassemble environ 1 200 à 2 000 cheva-

liers et 20 000 fantassins et turcoples. L'armée de Saladin compterait, selon les sources entre 60 et 100 000 hommes ! ... (15). Le point de concentration des Francs est de nouveau les fontaines de Séphorie. Là, malgré les conseils de prudence de Raymond III, qui souhaite rester à Séphorie dans une position favorable où il y a de l'eau, pour attendre Saladin de pied ferme, Gérard de Richefort, insensé comme à l'habitude, pousse l'armée à l'attaque. Elle va marcher sous un soleil torride, se mettant en marche le **3 juillet** et sera écrasée à **Hattin** le **4**. Saladin exécute Renaud ainsi que tous les chevaliers des ordres (Templiers et Hospitaliers), les considérant comme ennemis de l'islamisme. Ceux-ci furent exécutés par des soufis, chacun d'eux ayant demandé la faveur de le faire. Le roi Guy est prisonnier. Saladin exécute lui-même Renaud de Châtillon d'un coup de sabre. Par contre, il se comporte avec mansuétude avec le roi, par cette phrase célèbre — « *un roi ne tue pas un roi !* » — ainsi qu'avec les chevaliers et barons laïcs. Mais le royaume de Jérusalem est écrasé. Il ne reste plus que la cité sainte à conquérir.

La prise de Jérusalem

La situation est d'autant plus grave, après le désastre de Hattin qu'il avait fallu vider les garnisons des villes et des châteaux pour constituer l'armée. « *Tel était le nombre des captifs latins qu'il y eut, sur*

les marchés à esclaves de la Syrie musulmane, une véritable liquidation "à la criée" de la colonisation franque » (16). Il ne restait pratiquement que les chevaliers qui avaient suivi Raymond III dans sa retraite à Tyr et à Tripoli. Tout le reste était livré sans défense à Saladin qui commence alors la réoccupation méthodique, avec humanité, de la Syrie franque. La citadelle de Tibériade est reprise le **5 juillet**. Pendant ce temps, **Balian II**, ayant échappé, comme Raymond III, au massacre de Hattin, rejoint Jérusalem avec un sauf-conduit de Saladin. Il s'y est rendu pour ramener sa femme, Marie Commène et ses enfants. Il avait promis à Saladin de n'y rester qu'une nuit. Mais, devant l'affolement de la population, il consent à prendre le commandement de la cité, à condition d'être reconnu seigneur de Jérusalem, ce qui est possible en tant que second époux de la reine Marie Commène, veuve du roi Amaury I^{er}. Sibylle, qui est à Jérusalem, se tient à l'écart. Balian arme alors chevaliers tous les **filis de chevaliers** à partir de quinze ans et les **principaux bourgeois** de la Cité Sainte (et non tous les soldats comme dans le film...). Balian et le patriarche Heraclius font fondre les ornements d'argent du Saint Sépulcre pour équiper cette troupe trop improvisée pour pouvoir résister effi-

(14) Texte arabe - *Deux jardins* - cité par R. Grousset, *op. cit.*, p. 776.

(15) Voir R. Grousset, *op. cit.*, p. 787.

(16) in R. Grousset, *op. cit.*, p. 800.

cacement. Entre-temps Saladin s'est tourné vers Acre, démunie de troupes, qui capitule le **10 juillet** ; Saladin accorde à la population le choix entre le séjour dans ses foyers ou l'émigration, quelques jours de délais sont accordés. Comme le note R. Grousset, *l'histoire doit s'incliner devant la haute et chevaleresque figure du grand sultan kurde, si différent des impitoyables atâbegs turcs ses prédécesseurs comme des brutaux mamelûks qui devaient un jour succéder à sa dynastie* » (17). Mais cette attitude est aussi politique : il souhaite conserver sous son autorité, des établissements francs sur le littoral, appréciant l'intérêt commercial de ces comptoirs faisant la richesse du pays. Malheureusement pour lui, tous partirent et sa soldatesque pillait les richesses. Ses lieutenants prennent alors d'autres cités de Galilée et de Samarie : Nazareth, Séphorie, Caïffa, Césarée — là, pas d'intérêt commercial à ménager, toute la population chrétienne est réduite en esclavage ! Les hommes ont été tués, les femmes seront dispersées dans les harems. A **Naplouse**, ville de Balian II, tous les paysans et la majorité de la population urbaine sont musulmans ; les Francs quittent la ville spontanément. Les maisons abandonnées sont pillées, l'église (voir page 10) est transformée en mosquée. **Toron** (actuelle Tibnîn) capitule le **26 juillet** après une dure résistance, Sarepta et Sidon (le **29 juillet**) se rendent sans résister. A Beyrouth, les murs sont solides mais il n'y a pas de soldats, les commerçants capitulent le **6 août** après plusieurs jours de résistance. Puis **Giblet** (Byblos) se rend aussi. Toute la population côtière se réfugiera à **Tyr** qui deviendra le foyer de la résistance franque. Puis **Gaza** et **Ascalon** capitulent grâce à l'action de Guy de Lusignan, prisonnier, en faveur de Saladin... Ce dernier se dirige enfin sur Jérusalem. Il est sous les murs de la ville le **20 septembre**. Il tente tout d'abord une attaque au nord-est, entre la porte de Saint-Etienne (Bâb al-Amûd) et la Tour de David (al-Gata), mais échoue le **25**. Le secteur est trop solide et ses soldats ont le soleil dans les yeux. Le **26**, il reporte son attaque au nord-est, du côté du Mont des Oliviers, entre la Porte de Saint-Etienne et la Porte de Josaphat, avec 12 grosses machines de siège. La lutte est acharnée. Pour les défenseurs, c'est « *une question de salut individuel, une véritable soif de martyre* » (18), ponctuée de contre-attaques. Face à la résistance déterminée de Balian, tous les assauts de Saladin échouent, mais ses sapeurs réussissent à ouvrir une brèche dans la muraille. Les défenseurs souhaitent mener une sortie, pour l'honneur, mais le patriarche Heraclius les en dissuade, d'autant plus que les chrétiens de rite grec ou melkite, majoritaires souhaitent se rallier à Saladin. Celui-ci entretient d'ailleurs d'excellentes relations avec eux. Balian vient alors négocier avec Saladin, promettant une destruction totale de la ville pour fléchir le sultan kurde : « *Nous mourrons*



Ci-dessus : le château de Loarre, en Espagne, où furent tournées les scènes « françaises » de « *Kingdom of Heaven* ». Les scènes « orientales » furent tournées au Maroc mais aussi en Espagne. (Photo F. de Lannoy.) Ci-dessous : quelques-uns des objets fournis par « *l'Histoire Vivante* » : un couteau du début XIII^e s. d'après un original retrouvé à Londres, une bouteille gallo-romaine encore en usage en Orient, une fourchette.



couverts de gloire ou nous vaincrons ! »

Passage bien rendu dans le film : il fléchit en effet Saladin qui juge imprudent de pousser les Francs à des actes de désespoir. Il consent à ce que chaque chrétien puisse se racheter pour dix dinars par homme, cinq par femme et un par enfant. Balian fait remarquer que la ville abrite vingt mille pauvres ; Saladin consent à accepter leur rachat pour 100 000 dinars mais une telle somme n'est pas disponible. On convient d'en libérer sept mille pour 30 000 dinars (besants). Tout ceci, le film ne le montre pas, car moins « noble »... Cependant, les deux ordres, ne sont pas plus nobles, les bourgeois de Jérusalem doivent menacer l'ordre de l'Hôpital de livrer son trésor à Saladin pour le contraindre à payer. Le **2 octobre**, conformément à l'accord intervenu avec Balian, il fait occuper la citadelle (Tour de David) et les autres tours. La rançon payée, la sortie des chrétiens commence. Le patriarche obtient encore la libération de 700 pauvres, le frère de Saladin, Malik al-Adif en obtient 1 000 autres, comme cadeau personnel, Balian obtient la libération de 500 autres. Saladin annonce alors la libération des autres, les chrétiens orientaux, et ceux qui le désirent, restent à Jérusalem. Nous reparlerons dans notre prochain numéro du sort de Jérusalem lors de l'entrée de Saladin dans la cité.

Bibliographie dans notre prochain numéro.

(17) *Op. cit.*, p. 803.

A l'occasion du tournage du film, l'Association pour l'Histoire Vivante a été contactée par la Twentieth Century Fox pour fournir un certain nombre d'accessoires. Des artisans français et européens de qualité ont donc été mis à contribution.

Les objets qui ont été sélectionnés par la production sont les suivants :

- Fioles, verres, carafes et lampes : par Le Verre Historique (Bruxelles, Belgique). Les carafes sont d'origine gallo-romaines mais il faut savoir que, dans l'Empire Romain d'Orient et aux alentours, l'artisanat gallo-romain a longtemps perduré.

- Couteaux : par Yannick Epiard (Beaune, France). Tous ces couteaux ont été créés pour l'occasion à partir de documentations tirées du livre *Knives & Scabbards : Medieval Finds from Excavations in London* (édité par le Musée de Londres et disponible sur www.amazon.fr).

- Fourchettes en fer forgé : par La Forge d'Aumace (Agon-Coutainville, France).

Tous ces produits (ainsi que beaucoup d'autres...) peuvent être trouvés sur le site de vente en ligne de l'ApHV : www.HistoireVivante.com